

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Correspondance

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rant. Mais aussi ce chant était unique et sa beauté éclatante révélait à chacun dans ce domaine de l'art musical des horizons rarement, pour ne pas dire jamais entrevus.

Les deux belles ouvertures de *Don Juan* et d'*Euryanthe*, grâce à une très bonne exécution, ont fait de ce concert une de nos plus belles soirées. A. Q.-A.



## CORRESPONDANCE

**B**ERLIN. — Deux pianistes remarquables ont ouvert la série des concerts de l'année nouvelle : Edouard Risler de Paris qui, en deux récitals de piano, nous a fait entendre la sonate en *si* mineur de Liszt, les sonates op. 81 et 90 de Beethoven, ainsi que plusieurs œuvres de moindres dimensions de Chopin, de Chabrier, etc. — Le second, Ferruccio Busoni, avait choisi la sonate op. 111 de Beethoven, des Etudes de Chopin, etc.....

Il serait difficile d'établir une comparaison, entre ces deux artistes, en se basant sur cette courte entrevue, disons simplement que ceux-là peuvent s'estimer heureux, qui ont entendu jouer par Risler, la sonate en *si* mineur de Liszt, et par Busoni les Etudes de Chopin; ils n'hésiteront pas à les déclarer l'un et l'autre de grands artistes, et à les placer parmi nos plus grands pianistes. Tous deux joignent à une technique prodigieuse un goût épuré et une intensité d'expression qui en font des interprètes de tout premier ordre.

Le concert donné à la « Singakademie », sous la direction de Ph. Scharwenkae avec le concours de Max Grünberg, violoniste, et de Marie von Unschuld, pianiste, ne mérite qu'en partie des éloges. La *Fest-Ouverture* de Ph. Scharwenkae est une œuvre bien travaillée, contenant des thèmes intéressants, et qui ne perdrait rien à être entendue plusieurs fois. Les interprétations nettes et intelligentes de Marie von Unschuld ont aussi laissé une forte impression. M. Grünberg paraissait tout à fait mal disposé, car nous avons déjà entendu le concerto de violon de Beethoven beaucoup mieux rendu par de simples commentateurs. De plus, il ne nous est encore jamais arrivé jusqu'ici, de voir un virtuose profiter des tutti de l'orchestre, et des temps d'arrêt, pour saluer ses amis et connaissances; combien alors il

est facile de manquer une rentrée, et quelle impression d'incomplet laisse le concerto sur ceux des auditeurs qui entendent dans une œuvre pareille autre chose que les soli de violon. L'accompagnement était excellemment exécuté par le « Neues Berliner Symphonie-Orchester ».

Cette société, qui compte déjà une année d'existence, est formée de cinquante musiciens choisis, elle donne des concerts trois fois par semaine dans la salle d'Apollon du « Deutscher Hof », sous la direction de C. Zimmer, un jeune homme plein de talent qui consacre toutes ses forces et son temps à son orchestre, afin de présenter au public des exécutions irréprochables. — Dans l'orchestre, les musiciens font tous preuve du même enthousiasme, aussi ne sommes-nous point étonnés de voir cette entreprise de plus en plus connue et appréciée.

Il arrive souvent — et tel était le cas dans le concert dont nous venons de parler — que d'excellents virtuoses ont recours à ce nouvel orchestre pour les concerts qu'ils donnent à la « Singakademie ». Souhaitons-lui tout le succès que mérite son zèle et sa persévérance.

Le 22 janvier, le chœur de la Philharmonie donnait dans son deuxième concert de l'hiver, sous la direction de Siegfried Ochs, le *Requiem* de Berlioz, dont les difficultés extraordinaires ont été pleinement surmontées par le chœur, comme par l'orchestre de la Philharmonie. L'année dernière déjà, S. Ochs avait donné, à plusieurs reprises, cette œuvre gigantesque et s'en était tiré à son honneur.

La cantate de E.-H. Seyffart, *Aus Deutschlands grosser Zeit*, exécutée par le chœur Stern, sous la direction de Gernsheim, a eu, elle aussi, du succès. L'œuvre n'est pas d'une invention bien géniale, cependant l'union des chœurs et l'orchestre est habilement réalisée et l'on ne peut méconnaître chez l'auteur une certaine culture et un sens pratique développé.

Dans un concert de la Philharmonie, nous avons entendu pour la première fois une *Romance* pour violoncelle et orgue, de Georg Hoffmann, qui possède non seulement des idées originales, mais sait parfaitement en tirer parti, en sorte que l'enthousiasme avec lequel l'œuvre a été accueillie est bien mérité. Le violoncelliste bien connu de l'orchestre de la Philharmonie, van Beuge, a eu sa part de succès, grâce à l'excellente exécution qu'il a donnée de l'œuvre.

FRANZ BÖLSCHKE.

